



Paix
3F

Bulletin de liaison et d'information

Amicale du Camp de GURS , 12 rue René Fournets - 64000 PAU -C.C.P : BORDEAUX n° 4 104 13 V

N° ISSN - 0249 - 9266

N° 55 - MARS 1994

EDITORIAL

LE DEVOIR DE MEMOIRE

Le 24 avril se dérouleront les cérémonies de la Journée Nationale de la Deportation.

Pour les survivants des camps, elle les rassemblent dans l'amitié et la volonté de témoigner contre le racisme.

Comment ne pas être particulièrement sensible aux exactions et aux crimes qui se multiplient dans différents pays : crimes revendiqués souvent par des néo-nazis ?

Il est bien que la vigilance riposte à ces violences s'appuyant sur le chômage et les drames sociaux qu'il engendre.

Les anciens du camp de Gurs, comme l'ensemble des victimes de cette période de l'histoire, porteurs de l'espoir que plus jamais de telles horreurs ne terniront le monde, et leurs Amis agissant dans l'Amicale, poursuivront leurs objectifs pour que Gurs, site de Mémoire, témoin de ce que furent les crimes du fascisme hitlérien, alertent et rassemblent les jeunes générations pour un avenir d'amitié et de paix.

Le Président
Léon BERODY

**SAMEDI 23 AVRIL
à PAU**

à 14 H.30 au siège de l'Amicale

**REUNION DES MEMBRES
DE LA DIRECTION DE L'AMICALE
domiciliés dans la région**

à l'ordre du jour :

- Le Monument-Stèle du site de Gurs
- L'activité de l'Amicale

**DIMANCHE 24 AVRIL
à GURS**

**JOURNÉE
DE LA DEPORTATION**

Comme chaque année, à l'initiative du Consistoire juif et des Municipalités du Bade-Palatinat, une cérémonie aura lieu à GURS.

Une délégation de l'Amicale du camp de Gurs y participera.

MONUMENT-MEMORIAL DU CAMP DE GURS

Le projet de Dani KARAVAN est approuvé

C'est le 4 mars 1994 que s'est réunie, au Ministère des A.C.V.G, la Commission Nationale pour la Mémoire et l'Information Historique, présidée par M. JOUET, représentant le Ministre, en présence de 28 personnes, dont M. le Préfet, des représentants de diverses associations : Juifs, Tziganes, et l'Amicale du camp de Gurs (par notre Ami Emile VALLES). Celui-ci représentait aussi M. le Maire de GURS.

La Commission a approuvé les trois projets de Monument-Mémorial concernant les sites :

- = d'IZIEU : inauguration prévue le 24 avril par le Président de la République
- = du VEL'D'HIV : inauguration prévue pour le 17 Juillet 1994
- = du CAMP DE GURS : projet de Dani KARAVAN, inauguration prévue pour la première quinzaine d'octobre 1994

Notre Ami VALLES, architecte à Oloron-Sainte-Marie, membre de la Direction de notre Amicale, a présenté le projet lors de la réunion susdite. Il nous en a fait un compte-rendu dont voici l'essentiel :

"GURS : M. JOUET m'a demandé de présenter le projet. La conception de D.KARAVAN a été non pas une oeuvre d'art au sens restrictif du terme, mais une évocation de l'univers concentrationnaire en utilisant des éléments du camp: barbelés, lampadaires, charpente des baraques. La déportation est symbolisée par une voie ferrée :

DESCRIPTION SOMMAIRE

- 1 - Terrain entre la route nationale et la route menant au village de Gurs : Plate-forme en ciment de 12 m x 12 m. Au centre une plaque de fonte avec un texte dédié aux victimes du racisme et de l'antisémitisme : (Juifs, Tziganes). Clôture barbelée, quatre poteaux d'éclairage en bois
- 2 - Voie ferrée de 175 m. de long partant de cette plate-forme, dans l'axe de l'allée menant au cimetière.
- 3 - Au bout de l'allée, dans le champ de maïs actuel : socle avec dalle de ciment de 12 x 12 m. Au centre une plaque de fonte avec un texte dédié aux autres catégories de gursiens : Républicains espagnols et Brigadistes, Résistants, Réfugiés politiques, etc... Sept éléments de charpente des baraques.

Ainsi, sur 200 m. de long, s'étend ce Monument qui transcende les éléments banals qui le constituent, et qui se termine par un belvédère face aux Pyrénées.

Le parti-pris de l'artiste est celui du dépouillement. Les conditions de vie des internés sont suggérées ainsi que les trains de la déportation.

A la fin de l'exposé, l'assistance a applaudi et de nombreuses personnes sont venues me manifester leur contentement.

L'inauguration est prévue dans la première quinzaine d'octobre 1994. Nous attendons la réponse du Consistoire du Pays de Bade. Son Président a demandé un délai de réflexion de huit jours bien que la grande majorité de l'assemblée, rabbin SOUSSAN compris, ait approuvé le principe de laisser passer la voie ferrée dans l'allée qui leur a été louée par GURS. (...) "

Les travaux seront financés en grande partie par l'Etat, le Département et autres collectivités locales, qui seront sollicitées dès que le projet de M. KARAVAN sera exactement chiffré. Il est probable que l'Amicale, dans sa prochaine réunion, décide le lancement d'une souscription parmi ses membres.

MM. VALLES et LAHARIE se proposent de faire une réunion publique à Oloron-Ste-Marie où : ... "tout une partie de la population tient le camp de Gurs pour une affaire familiale", nous dit M. VALLES.

Le responsable de l'Équipement de la S.N.C.F. a promis à M. VALLES de fournir gratuitement ou à peu de frais, les traverses et les rails nécessaires. Il a évoqué l'idée que des bénévoles de la SNCF viendraient les poser gratuitement...

Contact a aussi été pris avec le Consul d'Espagne à Pau. Un rendez-vous est attendu.

Voilà de bonnes nouvelles !

O.S.E. Oeuvre de Secours aux Enfants

Dans notre Bulletin n° 51 de MAI-JUIN 93, nous avons publié un appel de l'O.S.E., annonçant une rencontre internationale à Paris, le 5 décembre 1993, des Amis "Anciens de l'O.S.E.". Cette rencontre a eu lieu et le Dr. Ehud LOEB, de Jérusalem, membre de l'Amicale, y a apporté un témoignage dont nous publions ci-dessous quelques extraits:

Chers Amis,

C'est avec une très grande émotion que je m'adresse aujourd'hui à vous, qui étiez avec moi pendant ces années tragiques de 1940 à 1945 : enfants comme moi, "camarade de sort" dans des homes d'enfants de l'O.S.E., ou cachés dans des familles catholiques ou des couvents, moniteurs et infirmières, instituteurs et assistantes sociales. Je ne peux vous reconnaître après tant d'années - j'avais alors de sept à douze ans. Mais vous êtes ma famille : la mienne, je l'ai perdue.

Qui suis-je ? Né dans une petite ville au sud de Baden-Baden, non loin de Strasbourg, mais de l'autre côté du Rhin. Mes noms : Herbert ODENHEIMER, devenu en France Hubert ODET, mon faux nom en 1943; puis Herbert LOEB (après mon adoption) ; en Israël, j'ai pris le prénom de Ehud; mon nom de famille se prononce en hébreu LEV. Donc, je suis Ehud LEV. Cette multitude de noms reflète un peu les étapes de mon odyssée. (...) J'avais six ans et demi quand, le 22 octobre 1940, nous fûmes ramassés et ensuite transportés dans un convoi de plusieurs trains - les 6 538 Juifs des pays de Bade et du Palatinat - au camp d'internement de Gurs, dans la première action de "déjudaïsation" du Reich allemand. Inutile de rappeler en détail ce camp dans lequel régnaient (de l'avis des survivants, des chercheurs et des historiens), et surtout pendant l'hiver 1940-41, des conditions absolument inhumaines, une situation sanitaire et médicale précaire.

Gurs était l'anti-chambre d'Auschwitz-Birkenau. 1 038 personnes y ont trouvé la mort, dont ma grand-mère. Mes parents furent déportés à Auschwitz en août et septembre 1942 et ont été gazés à Auschwitz-Birkenau.

(...) A Gurs, mes parents ont donc dû prendre, en février 1941, une décision inhumaine : permettre, oui ou non, de me faire évader du camp et me remettre à l'O.S.E., à des étrangers; ils ne pouvaient pas savoir si l'un de nous survivrait à cet enfer. Pendant un an et demi, jusqu'à leur mort à Auschwitz, ils

sont restés dans l'ignorance de leur enfant. Cet acte de courage de la part de parents qui ont dû se décider de se séparer de leur seul enfant bien-aimé, sans savoir qui s'en chargerait, sans savoir s'il resterait en vie ou, au contraire, irait à une mort certaine, alors qu'eux mêmes pourraient peut-être être sauvés, cet acte de courage est digne des sujets traités dans les tragédies classiques grecques.

L'O.S.E. m'a pris en charge de février 1941 à janvier 1946. De Gurs j'ai été amené au home d'enfants à Chabannes, où je suis resté plusieurs mois: amaigri, malade, et surtout désespéré d'avoir été séparé de mes parents. Je me rappelle encore aujourd'hui les nuits entières que je passais à pleurer amèrement et des infirmières ou des monitrices qui cherchaient en vain à me consoler.

De là, en 1942, l'O.S.E. m'a caché chez une famille chrétienne dans une ville du département de l'Indre. J'y suis resté jusqu'en 1944.

(...) Où serais-je, aujourd'hui, sans cette Oeuvre de Secours aux Enfants ? Il y a quelques années, j'ai étudié les fiches à Yad Va'Shem à Jérusalem et trouvé celle de ma famille: Sophie Schweizer (ma grand-mère) morte à Gurs; Hugo Odenheimer (mon père) déporté à Auschwitz; Julchen Odenheimer (ma mère) déportée à Auschwitz; et j'ai trouvé la mienne : Herbert Odenheimer, disparu. Il y a quelques mois, j'ai demandé à l'O.S.E. de m'envoyer mon dossier; j'ai reçu, entre autres, une copie de ma fiche préparée le 18 mai 1945 : mes noms, lieu et date de naissance; histoire de l'enfant et de sa famille; portrait moral de l'enfant : docile, affectueux, ayant une vive imagination, caractère gai et souriant, bon élève.

C'est donc grâce à cette Oeuvre de Secours aux Enfants, aux dizaines et centaines de personnes, juives ou non-juives, qui ont agi pour l'O.S.E. et risqué leur vie pour sauver ces petits réfugiés juifs, que nous devons notre vie et que moi, l'enfant "disparu" d'après les fiches officielles, peux leur rendre hommage aujourd'hui.

Ehud LOEB

"ENFANTS CACHES" 1940-1944

Mme Betty KALUSKI-SAVILLE, adhérente de notre Amicale, nous annonce la création de cette association :

" (...) Nombreux sont nos adhérents qui sont passés par le camp de Gurs. Notre association a été créée avec le soutien de la Coopération Féminine et du F.S.J.U. (Fonds Social Juif Unifié). En voici les raisons :

Elle est née d'un groupe d'hommes et de femmes, anciens cachés ou cacheurs,

qui ont parié, à tort ou à raison -l'avenir le dira- qu'il existait une attente contenue et forte parmi les enfants cachés, durant la dernière guerre, pour échapper à la déportation, d'une structure où ils pourraient se reconnaître et où il serait possible de "s'exprimer, écouter, témoigner et transmettre ce qui a été vécu " (...)

A l'intention des personnes intéressées : une permanence téléphonique a lieu tous les mercredis de 15h à 17h30, au 45.63.53.41 ou au 45.63.17.28 poste 253.

GURS : on en parle...

Grace à l'action de l'Amicale, à son bulletin, à diverses publications (livres et articles), l'existence du camp d'internement de Gurs, si longtemps méconnue, ne l'est plus, à preuve un article publié par le mensuel "P.G-CATM", journal de "l'Association des Combattants, Prisonniers de Guerre, Combattants d'Algérie, Tunisie, Maroc" n° 724 de janvier 1994, article qui, après avoir mentionné le livre de Claude Laharie "LE CAMP DE GURS-1939-1945-Un aspect méconnu de l'histoire du Béarn" se termine ainsi:

"Aujourd'hui et demain sont faits d'hier. D'où l'importance que le témoin soit repris des mains des survivants de cette époque par la jeune génération. Saluons l'ouvrage salubre de Claude Laharie.

Nos adhérents pourraient communiquer leurs témoignages directement au siège de l'Amicale du Camp de Gurs",
(NDLR : 10 rue René Fournets-64000 PAU)

Nous remercions ce mensuel d'avoir fait passer cette invitation et nous profitons de cette occasion pour inciter nos lecteurs à nous adresser leur témoignage sur leur internement à Gurs.

La Stèle prévue au camp de Gurs et les Espagnols

M. CIRES, des Pennes-Mirabeau (13) nous écrit pour nous dire que, dans notre bulletin d'information n° 54, nous faisons part du texte proposé par l'Amicale sur la stèle prévue au camp de Gurs, et que ce texte ne mentionne pas les internés Espagnols. C'est vrai pour le texte qui figurera sur la stèle devant être réalisée par l'Etat, parce que le décret présidentiel ne prend en compte que la période 1940-1944.

Mais, dans le même bulletin, au-dessous de ce texte proposé, nous avons ajouté :

"Une autre plaque (dont le principe semble être accepté par la Commission) comportera un texte (restant à définir) rappelant la spécificité gursienne et évoquant toutes les autres catégories d'internés ayant aussi souffert dans ce camp."

Il est bien évident que ce terme "toutes les autres catégories" inclut bien évidemment les Espagnols, et aussi les Combattants de Brigades internationales..

Rappelons aussi qu'il existe, depuis bien des années, dans le cimetière du camp, une stèle élevée par l'Amicale "à la mémoire des Combattants républicains espagnols et anciens Brigadistes" dont 17, morts au camp, sont inhumés dans le cimetière.

NOUVEAU LIVRE

" LES CAMPS DU SUD-OUEST DE LA FRANCE " -1939-1944-

Dernier ouvrage publié sur les camps d'internement français de 1939 à 1944

Des universitaires (Pierre Laborie, Jean Estèbe, Claude Laharie, Anne Grynberg) mais aussi des personnalités connues pour leur combat contre l'oubli (Serge Klarsfeld, Gérard Gobitz, Michel Slitinsky) ont voulu, par leurs recherches et leurs écrits, indiquer ce que furent quelques-uns de ces camps méconnus. Ce livre réunit leurs travaux, qui complètent les témoignages uniques de René Kapel et Gret Arnoldsén.

Plusieurs de ces auteurs font partie de l'Amicale du camp de Gurs, ce qui montre bien la place centrale occupée par ce

camp au sein du système d'internement français. Ce livre a le mérite de montrer clairement que, sous le régime de Vichy, le Sud-Ouest fut une véritable zone d'internement : il abritait de nombreux camps, la plupart créés par la Troisième République: Gurs, Le Vernet, Saint-Sulpice, Brens, Caylus, Septfonds, Montech, Clerfont, Noë, Le Récébédou, Masseube... Baraques en dur ou en bois, avec ou sans miradors, leurs affectations étaient multiples : répression, "hébergement", "accueil", hospitalisation, travail. Français, Espagnols, juifs, exilés et antinazis de toute l'Europe s'y sont cotoyés.

Voici le contenu de l'ouvrage composé de 17 articles, parmi lesquels le huitième et le treizième sont spécialement consacrés au camp de Gurs.

PREMIÈRE PARTIE :

DE L'EXCLUSION À L'INTERNEMENT

Introduction, par Éric Malo.

1. *Vichy et l'exclusion : un miroir impitoyable*, par Pierre Laborie.
2. *Les réfugiés républicains espagnols dans le sud-ouest de la France*, par Lilian Pouységur.
3. *Le camp des réfugiés espagnols de Septfonds (1939-1940)*, par Jean-Claude Fau.
4. *Le camp du Vernet-d'Ariège*, par Claude Delpla.
5. *Blanche-Neige à Rieucros ou l'art de créer derrière les fils de fer barbelés*, par Mechtild Gilzmer.
6. *Les camps d'internement du Tarn : Saint-Sulpice et Brens*, par Diana Fabre.
7. *L'île de Noé (souvenirs de 1941)*, par Gret Arnoldsén.
8. *La déportation et l'internement au camp de Gurs des 6 538 juifs allemands originaires du pays de Bade et du Palatinat (1940-1943)*, par Claude Laharie.

DEUXIÈME PARTIE :

DE L'INTERNEMENT À LA DÉPORTATION

9. *La vie des juifs du Midi toulousain pendant la Seconde Guerre mondiale*, par Jean Estèbe.
10. *La livraison par Vichy des juifs de zone libre dans les plans SS de déportation des juifs de France*, par Serge Klarsfeld.



11. *Aide et soutien aux internés juifs des camps d'internement français*, par Anne Grynberg.
12. *Les déportations de l'été 1942*, par Gérard Gobitz.
13. *Le terrible été 1942 : arrestations et déportations massives des internés de Gurs*, par René S. Kapel.
14. *Le camp-hôpital de Noé, antichambre d'Auschwitz (août-septembre 1942)*, par Éric Malo.
15. *Les camps GTE de Casseneuil et de Tombebouc*, par René Montaut.
16. *Comment les pourvoyeurs des camps ont-ils, à Bordeaux, échappé à l'épuration?* par Michel Slitinsky.
17. *L'épuration administrative dans la région toulousaine (1944-1945)*, par Éric Malo.

Conclusion, par Monique-Lise Cohen, Éric Malo et Lucien Mandeville.

Pour vous procurer cet ouvrage de 240 p., vous pouvez vous adresser à l'Amicale (prix 160 F.franco)

TEMOIGNAGE

de José ROSENDO, de Soustons(40) membre de l'Amicale, ancien de la 182^e Compagnie de Travailleurs étrangers au camp de Gurs de 1939 à 1941, dont nous publions quelques extraits de sa lettre du 1^{er} février 1994 :

" (...) J'ai en ma possession le livre de Claude Laharie dans lequel l'histoire du camp de Gurs est très bien présentée, mais il manque quelques détails : à l'époque, il fallait être dans le camp pour savoir combien il était difficile d'y vivre.

Je travaillais dans une équipe de 10 charpentiers, faisant des travaux dans tous les flots et, dans nos déplacements, nous avons connu toutes les misères des internés. Nous avons vu la triste arrivée parmi nous des femmes, enfants et vieillards de tous âges, qui venaient de Paris ou d'Allemagne. Nous avons vu leurs souffrances, les morts de froid et de faim. Tous les soirs, nous faisons des heures supplémentaires pour la fabrication des cercueils! (...)

Notre solidarité s'est exercée malgré nos pauvres moyens. Grâce à la cantine de notre Compagnie, nous pouvions acheter quelques fruits et légumes, des marrons, et cela sans contrepartie: (trois hommes de notre Compagnie ayant fait du marché noir, nous les avons rappelés à l'ordre; il y a toujours des profiteurs!).

Pour ma part, j'ai fait évader trois filles de l'flot "M", en coupant les barbelés avec ma tenaille de travail. C'était très dangereux, mais je l'ai fait... Hélas, les trois évadées (avec la complicité d'une personne extérieure au camp), ont été reprises et enfermées dans une baraque de représailles. C'est par des camarades travaillant au petit train des ordures qui circulait autour du camp, que je reçus d'elles un message m'annonçant leur arrestation. Elles me demandaient de leur faire parvenir quelque chose à manger... Elles indiquaient leur position, gardées par des femmes surveillantes jusqu'à 11 heures du soir: la nuit il n'y avait personne.

Quelques jours plus tard, j'ai trouvé

des marrons à la cantine et les ai fait cuire. Malgré mes camarades qui me disaient cette mission impossible, je me décidai à leur porter ces marrons, cachés sous ma chemise.

Rampant à travers le terrain de sport, j'ai traversé un flot, passant sous les barbelés, échappant à la vue de toute sentinelle intérieure, jusqu'à la baraque des filles prisonnières.

Grande était leur joie ! Je suis resté avec elles le temps de vider les marrons de ma chemise. Elles m'ont supplié de revenir : je l'ai fait trois fois mais, à la troisième, je fus surpris par trois gendarmes en train de bavarder avec elles.

...Je me voyais mal à l'aise!... Pistolet au poing, ils me demandaient : -"qui est- tu ? que viens-tu faire ici ?"

Je tremblais, me voyant déjà dans la baraque de représailles pour hommes...

Heureusement que les filles, qui parlaient bien le français, les ont suppliés de me laisser partir. Bien sûr, quand ils ont vu les marrons, ils ont compris qu'il s'agissait de solidarité. Ils ont pris mon nom et le numéro de ma Compagnie, me disant : "-demain tu seras appelé par le Commandant et tu iras à la baraque de représailles! "

Mais, le lendemain, mes camarades du petit train m'ont remis un message des filles, plus la feuille des gendarmes avec mon nom,...donc sans suite!..

Je remercie ces gendarmes qui ne m'ont pas dénoncé au Commandant !(...)

J'aurais beaucoup de choses à dire car il n'y a que nous, travailleurs de la Compagnie, et les internés eux-mêmes pour savoir combien d'injustices, de malheurs, de ravages, de dépressions, ont eu lieu. Pour le moment, je garde le reste pour moi. Il y a déjà beaucoup de ces choses connues, mais pas toutes. (...)

ROSENDO José

AMICALE DU CAMP DE GURS

12 rue René Fournets - 64000 PAU
CCP BORDEAUX 4104 13 V

Monsieur le MAIRE

Mesdames et Messieurs les Membres du Conseil Municipal

Par décret du 3 Février 1993, la République Française a décidé d'ériger trois monuments à la mémoire des victimes du racisme et de l'antisémitisme :

IZIEU : Maison d'enfants (Inaugurée le 24/04/94 par Mr le Président de la République.

PARIS : VEL D'HIV (Inauguration prévue le 17/07/94)

CAMP de GURS (Inauguration prévue vers le 15/10/94)

L'Amicale du CAMP DE GURS a été désignée comme Maître d'Oeuvre délégué.

Elle a confié la conception de ce monument à Mr DANI KARAVAN, artiste Israélien de renommée mondiale :

- Chambre des Députés à la KNESSET (TEL AVIV)
- Monument des Droits de l'Homme à NUREMBERG
- Axe Majeur CERGY PONTOISE. Etc....

Son projet pour le CAMP DE GURS s'étend sur 222 m de long. Des éléments de l'univers concentrationnaire sont sobrement repris.

Le cadre strict du Décret est dépassé. Hommage est rendu à tous les persécutés de cette sombre période 1939/1944, internés au CAMP DE GURS :

Brigades Internationales, Républicains Espagnols, Résistants, Juifs français et allemands, Tziganes, Réfugiés Politiques.

Afin d'exposer le plan de l'oeuvre et d'informer toutes les personnes concernées par le souvenir du CAMP DE GURS, une réunion publique est prévue :

MERCREDI 25 MAI 1994 à 20 h 30

SALLE BARTHOU

MAIRIE D'OLORON STE-MARIE

Les délégués de l'Amicale seraient heureux de vous y rencontrer ainsi que vos amis.

Veuillez agréer, Monsieur le Maire, Mesdames, Messieurs, l'expression de nos meilleures salutations.

Pour le Président L.BERODY : E. VALLES
C.LAHARIE

TEMOIGNAGE

► Giovanni BERTOLINI, ancien combattant de la Brigade GARIBALDI nous adresse une biographie de sa vie en Espagne, et à Gurs pendant la guerre.

Italien, né à Reggio Emilio le 10 octobre 1911, réfugié politique clandestin en France depuis 1934, milite au comité national des Jeunes communistes émigrés, puis au parti communiste (groupe de langue italienne), à Gennevilliers, où il vivait de solidarité et de travail occasionnel. Voici quelques extraits de sa biographie:

(...) "En Espagne républicaine depuis octobre 1936. Incorporé dans le groupe des transmissions de la XI^e Brigade Thaelman. Blessé le 17 novembre 1936 au bras et à l'épaule gauche près de l'hôpital de la cité universitaire de Madrid, j'ai été transfé-

ré dans la nuit à l'hôpital "Palace Hôtel", soigné et plâtré jusqu'à la ceinture. Après 15 jours j'ai été évacué et hospitalisé à Barcelone, dans l'hôpital "Prolétaria", administré par la C.N.T." (...)

Pendant son hospitalisation, Bertolini ne reste pas inactif: en liaison avec le P.C.italien, il lance un appel à la jeunesse italienne, par radio-Barcelone O.C.. Sur la même antenne, il diffuse les bulletins de guerre et des nouvelles sur la situation espagnole. Il s'occupe aussi du Comité Italien d'Assistance (C.I.A) et du Club international antifasciste.

Il sort de l'hôpital en mars 1937 et rejoint la base des B.I.d'Albacete, mais il est renvoyé à Barcelone pour diriger le Comité Italien d'Assistance, ainsi que diriger le service du personnel à la Délégation des B.I..

(...) "De fait, j'ai dû diviser mon emploi du temps entre ces deux tâches. Il y avait beaucoup de travail des deux côtés car la période était délicate. En effet, de nombreux Italiens qui avaient émigré en France entraient en Espagne clandestinement. Parmi eux, certains étaient des aventuriers, d'autres des agents du fascisme.

En mars 1938, les troupes ennemies, après une fulgurante offensive, coupent la République en deux parties. J'obtiens alors l'autorisation de revenir à la Brigade.

Le 2 septembre 1938, la Brigade Garibaldi passe le fleuve Ebre et participe à la bataille historique de la "Sierra Casallas, (cote 467). Beaucoup de morts et de blessés. Notre compagnie perd plus de la moitié de ses effectifs. Sur une action de contre-attaque dans cette montagne, je suis blessé au pied. Pendant ce temps, le bruit court d'une prochaine retraite des volontaires étrangers.

Septembre-octobre 1938. Tous les volontaires italiens sont concentrés à Torello et à Lhagostera où nous apprenons la terrible nouvelle de la rupture du front sur le fleuve Segre et, en conséquence, l'invasion de la Catalogne par les troupes franquistes et fascistes.

Janvier (?) 1939. Les internationaux, volontaires parmi les volontaires, reprennent les armes pour empêcher l'avancée des ennemis. Les Italiens forment deux compagnies. J'ai été nommé Commissaire de l'une d'elles. Nous avons fait des prisonniers mais nous avons dû nous replier pour éviter l'encerclement, jusqu'à la frontière française du Perthus.

7 ou 8 février 1939. Escortés par les gardes mobiles, nous sommes conduits vers le "camp d'accueil" de Saint-Cyprien. En réalité, il n'y a pas de camp, mais une grande plage, sans bâtiments,

entourée de fils de fer barbelés. Pendant le premier mois nous avons dormi à la belle étoile, et travaillé à la construction de baraques. Puis nous sommes transférés à Gurs.

A Gurs, nous tentons de nous organiser pour rendre la vie moins pénible. La nourriture est rare : un gros pain de 700/800 grammes pour 10 internés, (et encore, le pain n'est pas toujours là); un bol d'eau chaude avec quelques haricots midi et soir; le matin, un bol d'eau couleur café, sans sucre...

Pour améliorer l'ordinaire, nous fabriquons des objets en aluminium, par exemple des petits avions de combat type Savoie-Marchetti (reproduits à l'échelle), que nous vendons en dehors du camp. La matière première provenait des couverts (assiettes, fourchettes...), récupérés dans les camps espagnols et jetés par les exilés partis dans les compagnies de travail et les bataillons de marche..

Les autorités françaises étaient décidées et insistaient pour nous enrôler dans ces bataillons de marche, mais nous avons refusé avec force : on ne voulait pas collaborer, car cette guerre était une guerre "impérialiste".

Un matin de mai 1940 nous voyons, devant notre camp, un peloton de gardes mobiles déployés sous les ordres du commandant du camp. Nous nous portons tous vers les fils barbelés qui nous séparent des gardes pour protester avec véhémence contre le gouvernement français et sa guerre impérialiste. L'affrontement dure une dizaine de minutes, puis le Commandant, fatigué par notre protestation, ordonne aux gardes de pointer leurs armes contre nous. Nous comprenons alors qu'il agit sérieusement et, comme un seul homme, nous entonnons "La Marseillaise". Les gardes commencent à hésiter et le Commandant, conscient de la nouvelle situation, ordonne le repos à ses soldats, tout en nous intimant l'ordre de rentrer dans

.../... suite témoignage Bertolini

nos baraques. Nous obéissons: humainement, il n'était plus possible de résister et de provoquer un drame inutile.

Immédiatement, le camp des internationaux est occupé et, très vite, commencent les représailles. Un homme sur dix est choisi et emmené par la force, traîné dehors et envoyé dans la "zone de punition" du camp. Tous seront successivement dirigés vers le camp du Vernet (camp de représailles- NDLR). Après cette décimation, les soldats sont retirés et la paix revient.

Le 10 juin 1940, le gouvernement français démissionne. Le 14 juin, les troupes nazies occupent Paris, puis descendent vers le sud en suivant la côte atlantique. Les autorités locales décident de nous transférer ailleurs pour nous éviter

d'être capturés par les S.S.nazis : un acte humanitaire, après bien des souffrances....

26 juillet 1943. Par la radio nationale, j'entends la nouvelle historique et sensationnelle : " le régime fasciste est tombé et Mussolini a été arrêté". Le roi d'Italie nomme le général Badoglio chef du gouvernement.

Pour moi et pour beaucoup d'Italiens se pose le problème du retour vers la patrie pour continuer la lutte contre le nouveau fascisme, pour la paix et la démocratie. Le 8 septembre 1943, c'est avec grande émotion que je foule le sol de mon village natal ! Après onze ans d'absence, je ressens le besoin d'aller embrasser ma mère que j'avais quittée sans pouvoir la saluer."

Giovanni Bertolini se met ensuite à la disposition du parti pour continuer la lutte. Il organise des actions de guérilla en ville (groupes armés prolétariens), va à la montagne et s'enrôle dans les formations de partisans. Commissaire du 1er bataillon de haute montagne en septembre 1944, il est chargé de la construction du VI° bataillon de la basse vallée de l'Enzia dont il sera le commissaire politique jusqu'à la Libération le 25 avril 1945.

Merci à cet ancien "Gursien" de son témoignage sur son passage au camp, et sur une tranche de sa vie mouvementée.

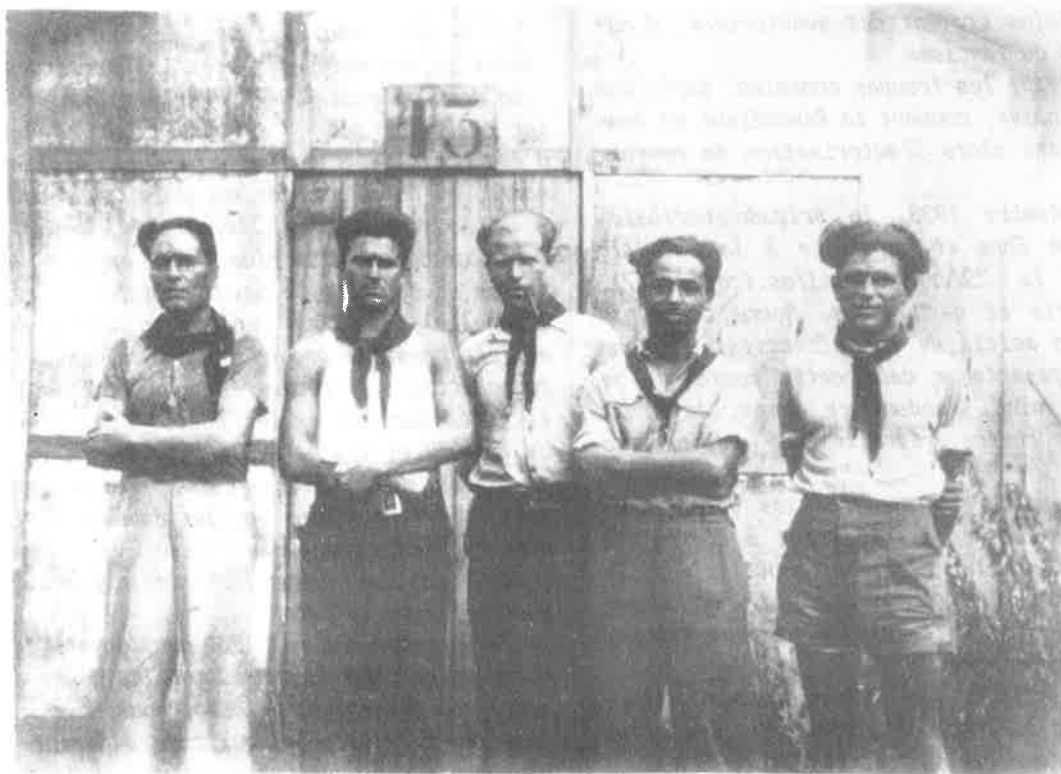


Photo prise devant la 13° baraque du camp de Gurs, en 1940
de gauche à droite : BARTOLOZZI, ...?..., RIBANELLI, SIMIGOLLIA,
et BERTOLINI.

(N.D.L.R. - les témoignages, mémoires ou récits divers publiés dans ce bulletin n'engagent que la responsabilité de leur auteur)

LES ENFANTS DE GURS

POEME

Eternellement debout,
Eternellemnt plantée
Au coeur de la mémoire,
Une enfant de huit ans,
Sentinelle du malheur.

Ils ont su mes crises,
Su mes convictions.
Ils ont entendu
Mes cris, mes hurlements.
Mais qu'ont-ils compris,
Les bien portants,
A cette maladie,
Baptisée tétanos de la douleur ?

J'aurais dû leur parler
De vous :
Sarah, Emilie, Esther,
Entraînées dans l'effroyable
Sabbat de la guerre,
Près d'Oloron -Sainte-Marie.
De vous
Les enfants maudits de la lande
Si chers à mon coeur.
Car,
Dans le grand vent glacé
Qui vient d'Espagne
Seuls,
Au milieu de la boue,
Au milieu de la nuit,
Qui ne voudrait aujourd'hui
Sécher nos larmes ?

Exposés à tous les coups,
Devant la baraque en planches
Marquée de goudron noir,
Eternellement debout,
Cernés d'ombres,
Entourés de menaces,
Voici les enfants du malheur.

Que tombent les verrous, les chaines.
Que s'ouvrent les portes de l'espoir.
Emmenez-nous ailleurs,
Au pays où il fait jour !

GURS,
La rouge fleur du souvenir,
Brandie très haut,
Par-dessus les barbelés,
Pour en finir avec la nuit.

REGARDEZ-NOUS !

Gertrud FRANKFURT -24/OI/1994

Nous avons reçu ce poème de Mme Gertrud TAFANI, née FRANKFURT, nouvelle adhérente de l'Amicale, ainsi qu'une lettre dont, (avec son autorisation) nous publions l'extrait suivant :

" Je vous remercie pour l'envoi de votre bulletin dont j'ignorais l'existence et qui m'a beaucoup touché.

Je vous envoie en retour la reproduction d'une ancienne photo de moi, à l'âge de huit ans, et debout devant la porte d'une baraque, au camp de Gurs, durant le terrible hiver 1943. Cette photo avait été prise par mon père : Henri FRANKFURT, lui-même détenu dans ce camp. Elle était destinée à être jointe à un dossier dans le but de préparer mon immigration en Suisse.

Mais, alors que la Police fédérale des étrangers à Berne avait consenti à m'accorder, le 18 novembre 1942, l'autorisation d'entrée en Suisse, puis avait ensuite prolongé cette autorisation jusqu'au 8 avril 1943, les joyeux collabos, par deux fois, ont refusé le visa d'émigrer et se sont arrangés pour garder prisonnière une enfant de huit ans dans des conditions abjectes. (...) "

Gertrud TAFANI



Gertrud FRANKFURT, à Gurs - janvier 1943

Le jardin d'Elsbeth...

" à Gurs, il n'était pas évident que les semences germeraient...)

Comme indiqué dans notre n° 54, nous continuons de publier les oeuvres d'art de l'exposition Elsbeth Kasser, ainsi que les paroles ou commentaires du film " LES INDESIRABLES "

Commentaire d'E.Kasser :

(...) Je sentis alors ce que voulais dire, pour ces gens : - quelqu'un vient de l'extérieur! Quelqu'un pense à nous!

Je commençai par me procurer des outils, et nous nous mîmes à retourner la terre. Ce n'était pas facile, mais nous y sommes arrivés et, dans l'année, nous avions un jardin. Les jeunes s'y sont mis avec tant de coeur que cela faisait bon à voir.

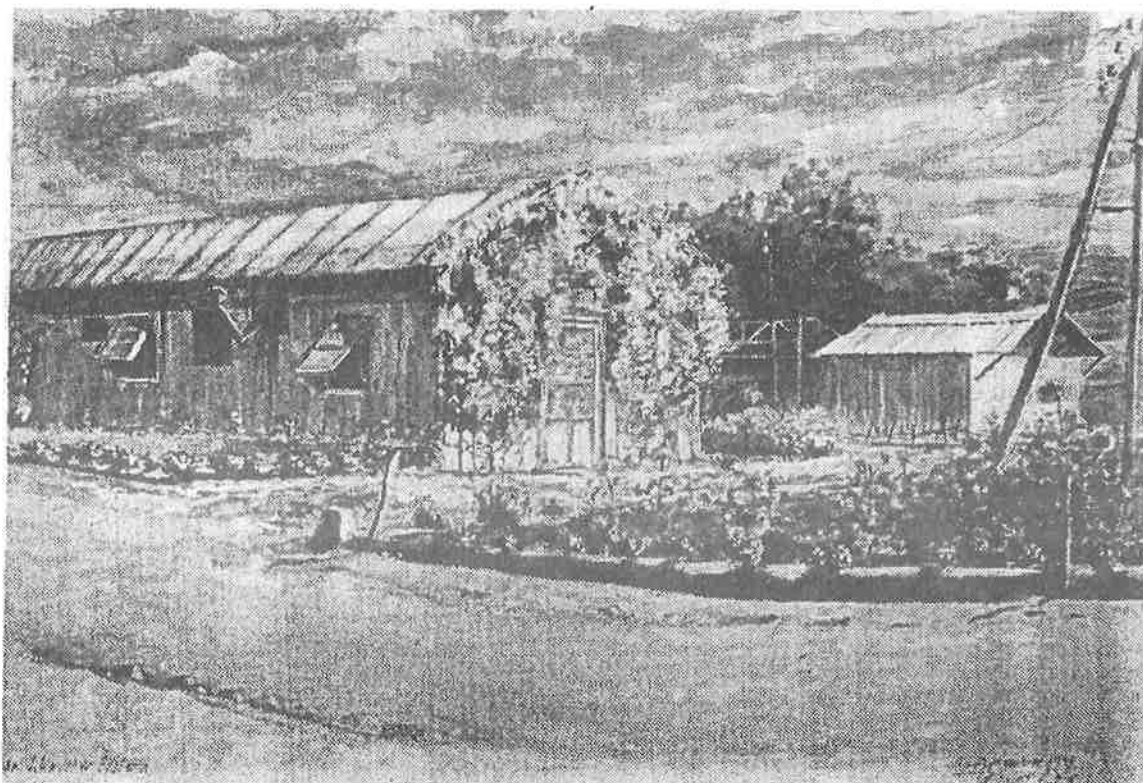
Il y avait là tant de gens doués, habiles de

leurs mains, des artistes. Des groupes se sont formés, des liens se sont noués: chez ceux qui ont survécu, ils durent encore aujourd'hui. C'était magnifique.

Beaucoup plus tard, lors d'un voyage en Israël, j'ai retrouvé l'un des jeunes, devenu enseignant. Il m'a fait visiter son école (une école pour enfants yéménites: il avait épousé une jeune fille du Yémen) et il m'a fait voir la cantine: c'était la réplique de notre cantine de Gurs!

Il m'a montré un très grand jardin et il m'a dit - "Vous avez fait cela à Gurs, j'ai voulu en faire autant ici".

J'étais émerveillée. Les enfants chantaient. Lui, il était heureux. Et, une nouvelle fois, je me suis rendu compte combien il était important de commencer par quelque chose, même si on ne sait pas ce qui en résultera, si on pourra continuer, le mener à bien. A Gurs, il n'était pas évident que les semences germeraient. (...)



Aquarelle de Kurt LÖW
La baraque et le jardin d'Elsbeth Kasser -septembre 1942

TEMOIGNAGE d'un ancien gardien du camp, en 1939..

M. Marcel COJAN, de Brunoy, ancien du 18° de Pau de 1936 à 1938, et du 49° de Bayonne de 1939 à 40, qui s'adresse à l'Amicale pour recevoir le livre de Claude Laharie, ajoute à sa lettre les quelques lignes suivantes:

" Ayant été rappelé au 18° de Pau fin mars 1939, nous avons fait la garde extérieure du camp de Gurs. Nous avons pénétré dans les premières baraques réservées aux militaires: elles n'étaient pas encore pourvues de toits. Nous avions des rapports parfois amicaux avec les internés, discrètement, évidemment.

A cette époque, c'était un "camp de regroupement mais pas de concentration": j'ai connu la captivité en Allemagne: je sais ce que j'affirme. (...) (1)

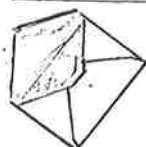
J'ai quitté le camp le 4 octobre 1939. Les Chasseurs Pyrénéens nous ont relevés.

Nous avons rejoint l'Est de la France, plus tard. Nous étions tous des appelés.

La garde intérieure du camp était faite par les Gardes mobiles. Les internés: Espagnols ou Brigades Internationales et les Basques, n'étaient pas considérés comme des ennemis, loin de là.."

COJAN Marcel, Ancien combattant,
Croix de Guerre 39/45

(1)- NDLR: quand M.COJAN aura lu le livre de Claude Laharie, il aura sans doute compris que ce camp de regroupement est bien devenu de "concentration" dès juin 1940, sous le régime de Vichy.



DANS NOTRE COURRIER

Une lettre du Mihail FLORESCU, de Bucarest (Roumanie) membre de l'Amicale:

"(...) Je reçois régulièrement le bulletin de liaison et d'information de Gurs et je l'apprécie hautement. Parmi les quelques 200 volontaires Roumains des Brigades internationales internés à Gurs, il n'en est resté que 10. L'âge ne pardonne pas !

Je leur communique régulièrement ce que je sais d'après le bulletin et la correspondance directe. Aucun d'entre nous n'a oublié la période de participation à la bataille antifasciste d'Es-

pagne, non plus que la période d'internement au camp de Gurs.

Nous sommes restés fidèles à notre jeunesse antifasciste et à nos engagements pour la démocratie et les droits de l'Homme. Nous regrettons seulement que notre situation financière ne nous permette pas de participer aux réunions de l'Amicale et de visiter le camp de Gurs.

Bien fraternellement: Mihail FLORESCU

Livre reçu à l'Amicale

=====

"JUDISCHE SCHICKSALE AUS FREIBOURG" -1940-1942-

Briefe der Geschwister LIEFMANN aus GURS und MORLEAS an Adolf FREUDENBERG in GENÈVE"
(Destins de Juifs de Fribourg -1940-42)

Lettres des soeurs Liefmann adressées de Gurs et Morléas à Genève).

Nous avons reçu un exemplaire de cet ouvrage écrit par Dorothee FREUDENBERG, Hübner et Erhard ROY WIEHN, et publié à Constance par HARTUNG GORRE VERLAG. Nous avons déjà, par le passé, signalé de telles publications dans le bulletin et nous pouvons signaler celle-ci, puisque plusieurs dizaines de lettres publiées ont été écrites au camp de Gurs.

La Vie de l'Amicale

NOS PEINES :

VOGELSINGER Wilhelm, de MANNHEIM, est décédé le 4 octobre 1993, à l'âge de 88 ans.

Nous l'apprenons par une lettre de notre ami Oskar ALTHAUSEN (que nous remercions) lequel nous dit :

" (...) Depuis sa jeunesse il était engagé dans la lutte contre le fascisme. Il était persécuté comme Juif et communiste. Le régime de terreur nazi obligeait Wilhelm Vogelsinger à quitter l'Allemagne en 1933. Exilé, il continuait sa lutte contre les nazis en Tchécoslovaquie, en Sarre, au Luxembourg et en France. A plusieurs reprises il fut interné. Il a passé un certain temps au camp de Gurs, au camp des Milles, dans des groupes T.E, ensuite fuite en Espagne en 1943. En 1950, il quitta Barcelone pour se rendre en RDA. Déçu, il quitta en 1953 la RDA pour s'enfuir en RFA. Il a relaté sa vie aventurière et dangereuse dans un livre, lequel fut l'objet d'un film-vidéo **"NICHT VERLOREN GEGANGEN"**, projeté à la TV allemande. "

ZARO Saturnino, d'AIGUILHON (47) dont la carte d'adhérent 1994 nous est revenue avec la mention **"DECEDE "**

Que les familles de nos camarades disparus soient assurées de toute notre sympathie et de nos sincères condoléances.

ADHESIONS : Depuis notre dernier numéro, quatre adhésions nouvelles nous sont parvenues: Mme B.MICHAELS, de Londres, Mme SCHMEICHEL-FALKENBERG, de Mössingen (Allemagne), M COJAN Marcel, de Brunoy (91), BERTOLINI Giovanni, de Reggio Emilia (Italie)
Bienvenue à tous !

DON : Notre Amie, Françoise CAMPISTROUTS, la gardienne du cimetière du camp, nous a fait parvenir, à titre de don, une dizaine de photos du cimetière du camp, datant du moment de la rénovation par le Consistoire du pays de Bade. Il y a surtout une photo de l'ancien cimetière, en piteux état.
Remerciements à la donatrice.

APPEL A GENEROSITE : Notre adhérente, Beate SCHMEICHEL-FALKENBERG, qui s'occupe de l'Amicale des Anciennes de Ravensbrück (camp de femmes) où elle fut internée, nous signale qu'avec elle, il y a plusieurs Polonaises qui percevaient une pension du fait de leur internement. Mais le nouveau régime polonais, pour faire des économies, a supprimé leur pension. Elles se retrouvent donc parfois sans ressources et très âgées. Beate SCHMEICHEL, avec d'autres anciennes internées, s'efforce de rassembler quelques subsides en leur faveur. Elle demande d'adresser les dons (sur un compte spécial, intitulé **"FRAUEN RAVENSBRÜCK-WARSCHAU"** N° 11 21 94001, à la **"VOLKSBANK MÖSSINGEN - N°de banque 641 619 56 "**) à son adresse :

Mme SCHMEICHEL-FALKENBERG
Rosenstrasse 28
D.72 116 MÖSSINGEN 8000

VISITE DU CAMP par des élèves d'Orthez

M.PEDERENCINO, Président du Comité du Mémorial d'Orthez et membre de notre Amicale, a pris contact avec notre Secrétaire général pour l'organisation d'une visite des vestiges du camp et du cimetière, par une cinquantaine d'élèves des établissements scolaires d'Orthez. Cette visite est prévue pour le jeudi 7 avril prochain. Nos amis Larribite et Guzman, Membres de la Direction de l'Amicale, accompagneront ces élèves et leurs professeurs.

imprimé par nos soins à ANGOULEME
Commission paritaire 2 147 D 73
le Dr.de la publication: L.BERODY